Document generated on 06/06/2025 8:59 a.m.

Études littéraires africaines

BARDOLPH Jacqueline, *Études postcoloniales et littérature*. Paris, Ed. Honoré Champion, coll. Unichamp-essentiel n°10, 72 p. ISBN 2-7453-0341-4

Jean-Marc Moura

Number 14, 2002

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1041749ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1041749ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Moura, J.-M. (2002). Review of [BARDOLPH Jacqueline, *Études postcoloniales et littérature*. Paris, Ed. Honoré Champion, coll. Unichamp-essentiel n°10, 72 p. ISBN 2-7453-0341-4]. *Études littéraires africaines*, (14), 56–57. https://doi.org/10.7202/1041749ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

ratiste qui met en parallèle, de façon probante, des poètes participant d'une expérience poétique analogue, fut-elle "intérieure chez les uns" (ceux qui prétendent être nègres) ou "existentielle chez les autres" (ceux-là qui le sont par nature).

Le jeune Hugo s'est dès le départ rangé du côté des opprimés en racontant la révolte des esclaves de Saint-Domingue dans *Bug Jargal*. Avec ce livre, il remet en question le système colonial et introduit des voix périphériques au sein de la littérature européenne. Cette obsession de la libération des peuples et des individus (qui s'accompagne nécessairement du refus de la servitude, refus considéré comme satanique par les tenants de l'ordre chrétien établi) sera constante dans l'ensemble de son œuvre. Hugo ira même plus loin dans son parti pris en assumant, comme les poètes de la Négritude, "les inconvénients de ses tares physiques" (p. 62).

Quant à Rimbaud - qui crie ici aussi, comme chaque fois qu'on l'évoque -, c'est en s'identifiant au païen, au Nègre - identification rendue possible par le fait que "je est un autre" -, qu'il tente d'instituer un nouveau système de valeur, ce dont témoignent ses "je suis une bête, un Nègre" et "Oui, j'ai les yeux fermés à votre lumière", n'hésitant pas à dénoncer les "Faux Nègres" à l'occasion, il nourrit l'espoir à peine voilé que la race à laquelle il s'identifie désormais retrouve ses prérogatives d'antan, tel un héros déchu qui se relève. Faut-il rappeler que les titres initialement prévus pour les *Illuminations* et *Une Saison en Enfer* étaient *Livre païen* ou *Livre nègre* ?

L'ouvrage explore également les aspects mythico-littéraires de l'Afrique et du Noir, "cette détermination imprécise qui jette un trouble sur les consciences paisibles" (p. 64). Hugo exploitera l'archétype du noir (symboliquement associé à l'origine du mal, au diable) dès Bug Jargal, héros nègre qui, par son refus solennel, marque l'entrée de ce mythème dans le champ poétique de l'époque.

L'auteur conclut l'essai en constatant l'échec, dans son corpus, du stéréotype du nègre primitif et de l'Afrique, continent morbide et funeste, auquel s'oppose une vision poétique et positive. Finalement, ce poncif n'aura été l'objet que d'écrivains mineurs que la postérité n'a d'ailleurs pas forcément retenu parmi les meilleurs. Le XIXe siècle français est donc loin d'être "stupide"...

■ Sénamin AMÉDÉGNATO

■ BARDOLPH JACQUELINE, *ÉTUDES POSTCOLONIALES ET LITTÉRATURE*. PARIS, ED. HONORÉ CHAMPION, COLL. UNICHAMP-ESSENTIEL N°10, 72 P.
ISBN 2-7453-0341-4.

Ce livre de la regrettée Jacqueline Bardolph se veut une introduction aux études postcoloniales, encore peu connues et souvent mal accueillies en France. Il s'agit d'un très court ouvrage (60 pages de texte) organisé en

une suite de remarques et d'observations sur un ensemble critique très large, et même trop large pour la minceur du volume. Le propos ne rend en effet pas justice à l'intérêt et au développement d'un champ critique que l'auteur présente elle-même comme un vaste "chantier" aux problématiques foisonnantes. J. Bardolph reconnaît du reste qu'il s'agit d'un "aperçu".

La présentation des études postcoloniales adopte un plan familier pour ceux qui connaissent un peu ce champ : les écrivains de la période coloniale, la théorie dans le cadre du *Commonwealth*, les développements critiques ultérieurs (notamment les rencontres avec les "gender studies" et le postmodernisme), la situation des auteurs par rapport à la théorie. L'ensemble se réfère à la fameuse trilogie critique, Edward Said, Gayatri Spivak, Homi K. Bhabha. La conclusion, prudente, insiste sur les apports de la critique postcoloniale à notre lecture du canon occidental. Elle souligne la difficulté d'un domaine où les théories semblent souvent contradictoires (le problème de la représentation chez Said, par exemple), trop détachées des œuvres et peut-être, en dépit des apparences, occidentalocentristes. Les directions de recherches futures ne sont pas clairement présentées, oscillant entre une critique vague du terme "universel" et l'obsolescence du terme "postcolonial" quelques décennies après l'indépendance.

On le voit, rien de nouveau dans ce livre. Le fait est explicable : le texte a été écrit en 1999 et paraît seulement aujourd'hui, à propos d'un domaine où les publications ne cessent de croître à un tempo rapide. À cet égard, la fin de l'ouvrage sur les acquis des études poscoloniales est peu précise. La bibliographie générale qui est donnée en fin de volume ne mentionne quant à elle aucun titre paru après 1998 (!). L'ouvrage est donc plutôt à lire pour l'intérêt que l'on porte aux écrits et aux interprétations souvent originales des lettres anglophones de J. Bardolph (bien qu'elles soient trop brèves ici) que pour une approche consistante de la critique postcoloniale.

■ Jean-Marc MOURA

■ D'ALMEIDA IRÈNE ASSIBA ÉD. (TEXTES RÉUNIS ET PRÉSENTÉS PAR), *FEMMES AFRICAINES EN POÉSIE*. LOMÉ / BREMEN, 2001, 289 P. (= *PALABRES. REVUE D'ÉTUDES AFRICAINES / AFRICAN STUDIES REVIEW. VOLUME SPÉCIAL*) ISSN 1433-3147.

Après *Femmes et créations littéraires en Afrique et aux Antilles*, numéro consacré à la littérature féminine en général (avril 2000), la revue *Palabres* qui paraît à Brème en Allemagne a consacré une autre édition spéciale à la production poétique des femmes auteurs africaines et à la critique de leurs textes. Comme le constate avec justesse l'éditrice de ce volume, Irène Assiba D'Almeida, les "prises d'écriture et les conquêtes des femmes [dans